

et Liszt, livrèrent le bon combat; Wagner, plus brutal, écrasa ses ennemis. Le doux Chopin avait préparé ces triomphes.

« Des canons sous des fleurs ».

On a essayé de rattacher Chopin à l'Ecole Française: son nom semblait justifier cette tentative, son ascendance aussi. On le faisait naître d'un père français et d'une mère polonaise. Mais ce père était lui-même d'origine polonaise, quoique né en France, et son véritable nom était Szop. L'arrière-grand-père, Nicolas Szop, venu en Lorraine à la suite de Stanislas Lesczynsky, s'installa en 1714 à Nancy et y francisa son nom. Son fils, Jean-Jacques Chopin, maître d'école, eut de nombreux enfants dont l'un, Nicolas, fut le père de Frédéric Chopin. Fixé enfin à Varsovie, après quelques voyages, il y avait épousé une Polonaise: Justine Krzyzanowska.

De cette union naquit, le 22 février 1810, Frédéric Chopin. Enfant malingre, de santé précaire (une de ses sœurs devait mourir bientôt de la poitrine), mais d'intelligence très vive et de tempérament sensible et nerveux, le jeune Frédéric montra de bonne heure des dispositions remarquables pour la musique. A huit ans, il exécutait en public un Concerto de Gyrowetz. Elsner, directeur du Conservatoire, artiste de talent devint son professeur. Le jeune musicien ne tarda pas à embrasser définitivement la carrière artistique. Il se fit entendre à la Cour, puis voyagea en Allemagne. Il improvisait avec une grande facilité, possédait déjà un petit bagage de compositeur. A Vienne, en 1829, il exécuta les *Variations sur un thème de Don Juan* et le Rondeau: *Krakowiak*, deux compositions où se révèle déjà un tempérament créateur et toutes pleines d'effets pianistiques inentendus. En 1830, il joua à Varsovie, avec un succès éclatant, ses deux *Concertos* et reprit le chemin de Vienne. Mais il ne trouva pas le même accueil. Les éditeurs refusèrent ses œuvres. Découragé, il partit pour Paris. C'est là qu'il devait trouver la gloire.

A Vienne il avait appris l'insurrection Polonaise, les événements terribles de Varsovie. Il en avait souffert cruellement. Que pouvait-il, malade et faible? Les Viennois étaient pour lui des ennemis, à Paris il retrouvait des sympathies.

Le 26 février 1832, il se voyait acclamé à la Salle Pleyel; Hiller, Liszt, Mendelssohn, au premier rang, applaudissaient. C'était un triomphe, en dépit de son manque de vigueur (Chopin ne fut jamais un pianiste à poigne), son jeu coloré et poétique, les adorables sonorités qu'il savait tirer de son instrument, par un toucher d'une rare souplesse et un jeu de pédales très recherché, toutes ces qualités si nouvelles à cette époque, surprirent l'assistance d'élite convoquée ce soir là et la ravirent. De 1832 à 1837, nombreux devinrent les succès du compositeur polonais, que tous les salons renommés s'arrachaient à qui mieux mieux. Après un court voyage en Allemagne, Chopin revint en France, souffrant et découragé, déjà en proie au mal terrible qui devait l'accabler.

Un instant il peut oublier son mal et c'est alors l'idylle avec Georges Sand... quelques mois de bonheur... Mais bientôt, la poitrine décharnée, atteint d'une toux nerveuse, consumé par un feu intérieur, il doit s'éloigner, chercher un pays de soleil, gagner Majorque dans les Baléares, accompagné de son amie qui le soigne avec tendresse.

Ce séjour n'eut pas l'influence heureuse qu'on en espérait. Cependant Chopin devait vivre encore une dizaine d'années avec des alternatives déconcertantes de mieux et de pire, obligé aux précautions les plus grandes, les négligeant trop parfois, rappelé à l'ordre cependant par sa garde malade dévouée.

C'est dans le salon de G. Sand, à Nohant comme à Paris, que Chopin connut les notabilités artistiques ou politiques de l'époque: Balzac, Edgar Quinet, Arago, Henri Martin, Lablache, Pauline Viardot, Delacroix, Liszt enfin, avec lequel il se lia, mais qu'il jalousait un peu et qui cependant jouait sa musique de si admirable façon.

Un peu remis de son mal, (en 1841-42) Chopin donna quelques concerts à Paris. Il vendait alors mieux ses œuvres et donnait quelques rares leçons. Tout cela pourtant était loin d'être la fortune. En 1847, c'est la rupture avec Georges Sand. Rupture douloureuse pour Chopin dont le cœur restait attaché quand même. La phtisie avait fait d'effrayants progrès; il ne pouvait plus guère sortir qu'en voiture. Mais il veut oublier, plus encore que son mal, ses peines morales; il cherche à s'étourdir et, après un concert chez Pleyel qui se termine par un long évanouissement, il part pour l'Angleterre, pays de brouillard et d'humidité.

C'était un vrai suicide. Après une tournée en Ecosse qui ne lui procure guère de ressources, il revient mourant à Paris. Sa détresse était réelle. Quelques amis se réunirent pour lui louer un logement. Une admiratrice anglaise, Miss Stirling, apporta 25.000 francs destinés aux soins nécessaires. Il était déjà bien tard. En septembre 1849, la longue agonie commença. Au chevet du malade, veillèrent tour à tour sa sœur, son élève Gutmann, la princesse Czartorywska, la comtesse Potocka qui revint de Nice tout exprès pour lui chanter une mélodie de ce pauvre Bellini, mort comme lui du même mal. Le 17 octobre 1849, le doux chanteur de la Pologne rendait l'âme; son enterrement fut une apothéose: toute l'aristocratie mondaine, toute l'aristocratie artistique suivirent le cortège en pleurant.

Vingt ans auparavant, quittant sa Pologne aimée, Chopin emportait avec lui quelques pincées de terre natale, pieusement recueillie et toujours conservée en tous ses voyages. Sur la tombe du grand artiste, une main amie sema la terre polonaise, la terre de la patrie éparse et pantelante, si bien glorifiée par ses chants.

H. WOOLLETT.



Enquête sur la Condition sociale du Musicien en Europe et en Amérique

(Suite)

DANEMARK

L'enseignement musical est donné dans le *Conservatoire Royal Danois*; dans le *Conservatoire Hornemann* et dans l'école privée de Mlle Fanny Gatje.

Ces divers établissements délivrent bien des diplômes, mais ils ne donnent aucun titre officiel et tout musicien peut ouvrir un cours sans posséder des diplômes.

Il n'y a aucune caisse de retraites ni d'assurances contre la maladie, le chômage.

Les femmes ne sont pas admises à l'orchestre comme exécutantes personnelles: « excepté une harpéniste (!) (faute d'un masculin). »

Constatons, avec tristesse, qu'on n'est pas plus féministe en Danemark qu'en France. Ah! s'il y avait un « masculin », comme la pauvre « harpéniste » serait renvoyée à la maison, presque aussi durement que chez nous, car nos grandes associations de concerts n'admettent pas, ou n'admettent plus, les femmes parmi les exécutants. Notre correspondante ajoute: « Il existe un orchestre féminin à Copenhague ».

Le traitement du professeur dans l'enseignement privé est d'une couronne et même au-dessus jusqu'à 10 couronnes.

Dans l'enseignement public le prix diffère beaucoup.

La dépense annuelle d'un musicien varie entre 900 et 1200 couronnes.

ESPAGNE.

Grâce à l'obligeance de l'Institut de Réformes Sociales nous avons d'intéressants renseignements sur la condition du musicien espagnol. Ils sont puisés à bonne source: M. le Directeur du Conservatoire de Madrid, ayant donné toutes facilités pour les recueillir.

1. — Dans presque tous les établissements d'enseignement, qu'ils soient officiels ou privés, on donne une instruction musicale plus ou moins complète. (Non seulement dans les écoles spéciales): Conservatoires de Madrid et des provinces (mais encore dans les) établissements privés ou particuliers et les Ecoles Normales de l'Etat.

2. — En Espagne, il n'existe pas de titre officiel de professeur de musique. Les professeurs du Conservatoire obtiennent de l'Etat la délivrance du titre après le paiement de certains droits (1).

3. L'habitude a établi que tout musicien,

(1) Les places de professeurs sont données au concours; il doit être ici question de droits de parchemins.